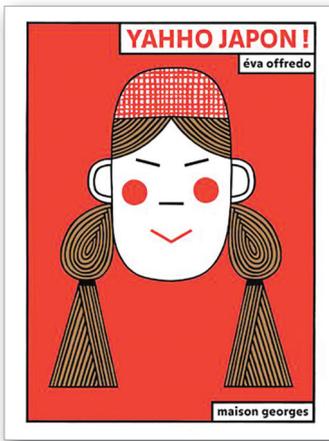


ÉVA OFFREDO



↑
Autoportrait.

YAHHO JAPON !



Éva Offredo
Yahho Japon !
MAISON GEORGES
VOIR NOTICE PAGE 59

Après une formation en design graphique à l'ENSAAMA (Paris) et en illustration à l'ENSAD, Éva Offredo dessine et écrit aujourd'hui essentiellement pour la jeunesse. Elle enseigne également le design graphique au Pôle supérieur de Design en Limousin. Après une participation au numéro Japon de la revue *Georges*¹, la maison d'édition lui propose une carte blanche autour du Japon, lui demandant de réfléchir à ce que pourrait être le « nouveau documentaire ». Défi relevé.

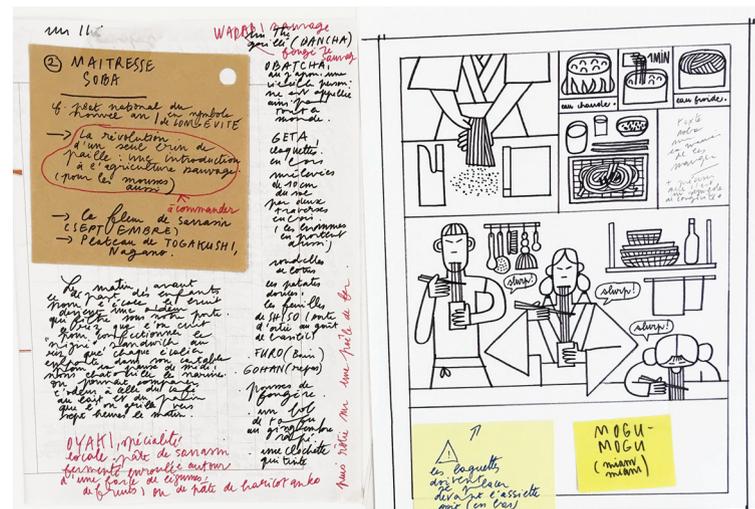


Le « nouveau documentaire », qu'est-ce que c'est ? L'envie lui vient rapidement d'un objet hybride, comme des miscellanées autour de ce pays si contrasté, afin de rendre compte de sa diversité.

Pour proposer une nouvelle forme d'expérience littéraire, elle mélange la fiction et le documentaire sous l'angle du curieux, de l'insolite. En partant d'anecdotes réelles, elle invente des vies fictives (mais vraisemblables) et choisit de se fixer sur des métiers.

C'est dans un deuxième temps seulement que cette galerie de portraits se transforme en portraits de femmes, pour ne pas montrer seulement des princesses et des sorcières, comme souvent dans les livres pour enfants, mais des femmes (ronde, comme la lutteuse de sumo, ridée comme la restauratrice kintsugi) qui ont choisi des « métiers passion », à partir de petits cailloux semés dans l'enfance.

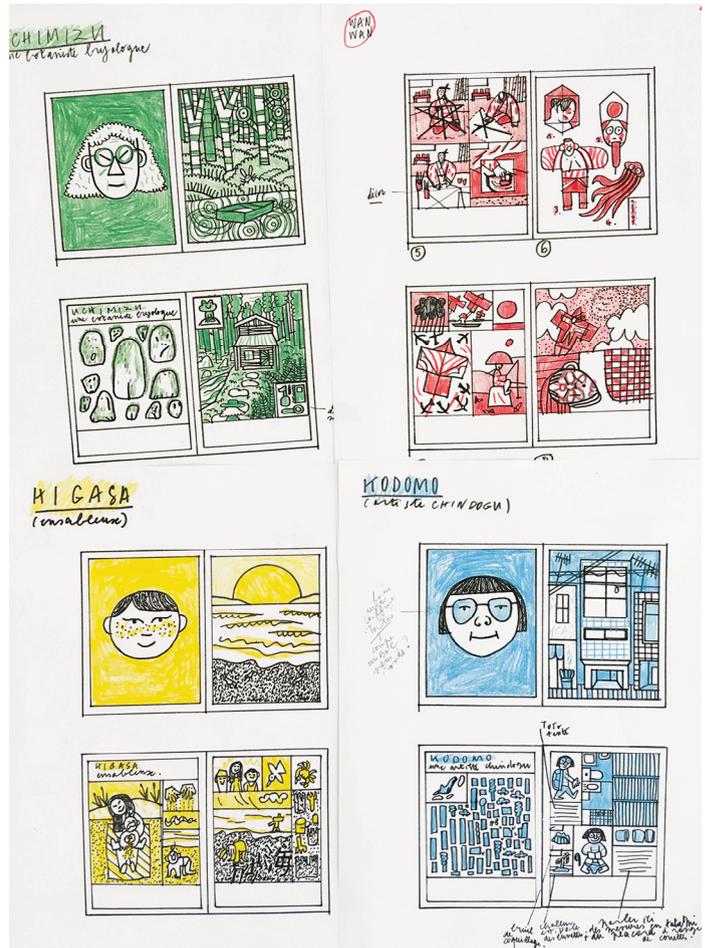
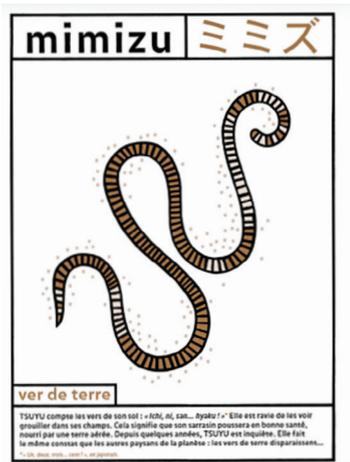
MAKING OF



L'inspiration commence par des doubles pages muettes (un visage et un paysage), qui lui permettent de poser ses personnages : pour pouvoir écrire, il lui fallait les rencontrer.

Ensuite vient le travail de documentation et d'écriture. Une vidéo sur la fabrication des nouilles soba devient une mini-bande dessinée, qui permet de rendre les mouvements et la dynamique des gestes. Ces récits sont suivis par des « leçons de choses », des imagiers rappelant l'attention (et la spiritualité) que les Japonais accordent aux objets et aux éléments de la nature. Pour chaque portrait, l'alternance de ces formes donne un rythme et permet de donner toute sa place à la chanson de la langue japonaise.

Éva Offredo est attachée à la simplification du trait, au cerné et à la bichromie, dans un souci d'efficacité, de légèreté, de maîtrise du rendu. C'est une logique d'artisan de l'image. Elle travaille au stylo bille, ce qui lui permet de rigidifier son trait, de le rendre plus universel, de ralentir le temps.



Éva Offredo a tout de suite souhaité un livre « arc-en-ciel » : le travail sur les couleurs (une par portrait) a été délicat. Après le tracé en noir au stylo bille, les dessins sont scannés, puis l'illustratrice ajoute certains effets de matière et des aplats de couleur.

Avec 10 couleurs, l'ouvrage aurait été trop coûteux à réaliser en tons directs. Le travail sur la couleur s'est donc fait avec l'aide d'un photogreveur et à partir d'épreuves de travail pour trouver les couleurs justes sur la base d'une impression en CMJN (Cyan-Magenta-Jaune-Noir).

L'autrice-illustratrice a apprécié le travail d'équipe sollicité sur toutes les étapes de la conception de l'album, avec les éditrices d'abord, puis les correctrices, le photogreveur et enfin les imprimeurs. Des échanges qui font avancer le projet, à la fois dans le respect du travail de l'auteur et dans la valeur ajoutée apportée par les discussions autour du livre.

1. « Les Kamis de mon kimono », Georges Japon, n° 36, oct.-nov. 2018.